Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 104 (1990)

Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

Ochoa de Olza, Esperanza; Ramos, Mikel: *Usos heraldicos en Navarra.* Panorama N° 17, édité par le Département de l'Education et de la Culture du Gouvernement de Navarre, Pampelune, 1990.

Ce traité du blason en Navarre, abondamment illustré en couleurs, est préfacé par le maître de l'héraldique espagnole, Faustino Menéndez Pidal de Navascués.

Le plus ancien document héraldique de Navarre est le sceau à l'aigle de Sanche VII le Fort, gravé avant l'an 1196, date du début de son règne. Le royaume de Navarre porte d'autres armes dès le siècle suivant, à savoir l'escarboucle dérivant des renforcements métalliques de l'écu de combat.

Dès le XIVe siècle, la diffusion et la popularité des armoiries dans toute l'Europe gagnent l'Espagne. Le *Tractatus de insignis et armis* du juriste Bartolo de Sassoferrato (1359), déclarant que tout homme, qu'il soit noble ou non, peut avoir capacité héraldique et créer son propre blason, n'a pu faire oublier que les armoiries étaient des marques d'honneur recherchées concédées par le souverain (Fig. 1).

Fig. 1 Armes concédées en 1408 à Martin Lopez de Lerga pour sa vaillance sur le champ de bataille (copie du XVIIe siècle): *De gueules à trois fleurs de lis d'azur, au chef d'argent chargé de deux loups passant de sable.*

Les armoiries furent exclusivement réservées à la noblesse dès la fin du XVIe siècle; la Constitution espagnole de 1837 supprime tous les privilèges de cette classe. L'héraldique est aujourd'hui une science annexe de l'histoire, très étudiée et appréciée.

Plusieurs armoriaux de Navarre ont été peints dès le XVIe siècle. Le plus ancien n'a pas été retrouvé; d'autres ont suivi, groupant des compilations et notices. Le «Vieil armorial de Navarre» réunit tout ce matériel héraldique de valeur variable.

Le système héraldique navarrais est constitué d'armes d'origine nobiliaire ancienne et héréditaire; elles rappellent parfois le nom de famille de leur détenteur. Elles peuvent être écartelées d'armes d'alliances ou de propriété et parlantes (Fig. 2).

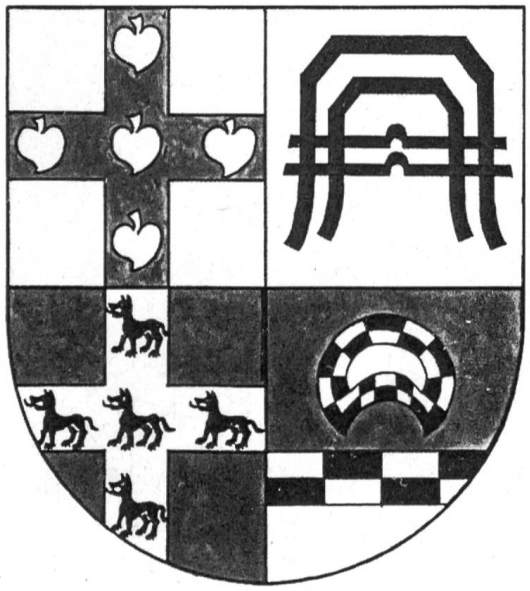

Fig. 2 Armes parlantes de la famille Cuartelado: écartelées de Goni (5 feuilles de tilleul), Sarasa (râteau), Andosilla (5 loups) et Yaniz (croissant bordé d'un échiqueté).

Un chapitre spécial, enfin, est consacré aux éléments du blason: écus, divisions, émaux, pièces, cimiers, couronnes, etc. Il est suivi d'une étude sur l'héraldique municipale.

Un glossaire et un index bibliographique terminent ce beau volume d'excellente qualité.

Olivier Clottu

CAZES, Abbé ALBERT: *Armorial du Rousillon,* Perpignan 1982, 3 volumes.

J'ai découvert récemment une publication héraldique, qui traite l'histoire des armoiries communales et des blasons familiaux du Rousillon. Ces cahiers donnent, malgré leur édition simple, une vue générale des meubles utilisés dans le Midi de la France. Je suis persuadé que les personnes intéressées à l'héraldique officielle et familiale auront du plaisir à lire ces cahiers.

Günter Mattern

Die Urschweiz und ihre Wappen. Die Gemeinden von Uri, Schwyz, Obwalden und Nidwalden. Editions Ketty & Alexandre, 1063 Chapelle-sur-Moudon, 1990, 168 pages. Très nombreuses illustrations en couleur et en noir et blanc.

Les articles historiques de cette publication illustrée bien faite sont rédigés par les archivistes possédant les meilleures connaissances du passé de chacun des cantons de la Suisse primitive. Les armoiries, sceaux, bannières des Etats sont étudiés, décrits et blasonnés par MM. Hans Stadler-Planzer (Uri), feu Louis Mühlemann et Günter Mattern (Schwyz, Obwald, Nidwald).

Le premier sceau d'Uri date de 1243 et montre une tête de taureau de profil portant un anneau dans le nez (Fig. 1); le même emblème est reproduit sur la bannière déployée à la bataille de Morgarten en 1315: *d'or à la tête de taureau de sable, à la langue et à l'anneau de gueules.* Les armoiries de l'Etat sont identiques.

Fig. 1 Uri, 1243

Saint Martin de Tours, patron de l'église de Schwyz, partageant son manteau avec un mendiant, apparaît sur le sceau de l'Etat en 1284 (Fig. 2). Dès la fin du XVe siècle, les armoiries du canton et sa bannière sont *de gueules plain.* L'image de la Crucifixion cousue sur le canton dextre du drapeau peu avant 1500 est remplacée dès 1729 par une croisette d'argent apposée au canton senestre.

Fig. 2 Schwyz, 1313

La clef, attribut de saint Pierre, patron de l'église de Stans, est l'insigne du Pays d'Unterwald en entier, Nidwald-Stans et Obwald (Fig. 3). La découpure du panneton apparue plus tard: une croix accompagnée de part et d'autre d'une incision, évoque la Crucifixion, Marie et Jean.

Fig. 3 Unterwald, 1241

Obwald, avec ses six paroisses, estimait détenir les deux tiers du pouvoir de l'Etat, alors que Nidwald qui ne comptait que deux paroisses n'avait droit qu'à un tiers. Cette division arbitraire envenima les relations des deux cantons jusqu'au début du siècle passé. La vieille bannière du pays, coupée de gueules et d'argent,

devint exclusivement celle d'Obwald, qui la chargea en pal de la clef d'argent à un panneton alors que Nidwald devait se contenter d'une bannière de gueules portant la clef d'argent, mais à deux pannetons opposés. Les armoiries cantonales étaient identiques aux bannières (Fig. 4).

Fig. 4 Nidwald, 1621

L'histoire de chaque commune des quatre cantons fait l'objet d'une monographie solidement élaborée. Les armoiries communales et de district sont décrites – première mention, origine et évolution citées – reproduites en couleur et groupées en planches. Un seul regret, l'absence d'une carte géographique sommaire permettant de situer chaque commune dans le terrain et dispensant le lecteur de la consultation d'un atlas.

Cette publication est un merveilleux livre d'images. D'excellentes photographies des sites, villages, monastères, églises, maisons et monuments figurent à chaque page. L'œuvre est un bref hommage à la Suisse primitive, dédié par ses auteurs à l'anniversaire du septième centenaire de la Confédération.

Olivier Clottu

AUGUSTIN MAISSEN: *Die Landrichter des Grauen Bundes 1424–1799, Siegel – Wappen – Biographien.* Eigenverlag ABLG, c/o Augustin Maissen, La Cristallina, CH-7031 Laax, 1990, 137 S., Fr. 78.–.

In SCHWEIZER ARCHIV FÜR HERALDIK 1983–1984–1985–1986 und 1988 erschienen von Prof. Dr. Augustin Maissen mehrere Aufsätze über «Wappen und Siegel der Landrichter-Familien des Grauen Bundes 1424–1799». Beiträge zum «Armorial della Ligia Grischa». Der Autor hat diese Aufsätze nun zu einem Buch zusammengefasst und mit einem Inhaltsverzeichnis der Landrichter-Familien von 1424–1799 und Vorwort ergänzt.

Die vorliegende Arbeit beschreibt nicht nur die Heraldik der Häupter der ehemaligen Alpenrepublik in Hohen Raetien, sondern ist auch ein erster Versuch, alle 354 bis heute aufgrund von Quellen bekannten Landrichter mit einer Kurzbiographie zu erfassen. Dargestellt sind die 65 oligarchischen Häuptergeschlechter von 1424–1799 in der Reihenfolge der Wahl ihres ersten Vertreters. Die Gliederung dieser Kapitel beinhaltet:

1. Onomastik (Name und Herkunft)
2. Biographie (Die Landrichter)
3. Heraldik (Wappen und Siegel)
4. Quellennachweis (Bibliographie)

Der Aufstieg zum Landrichter bedeutete das höchste Amt im Freistaat. Selten wurden Männer gewählt, die nicht vorher das Amt eines Ammanns oder weitere hohe Stellen wie Podestaten im Veltlin, Bundesschreiber oder Geschworene ausgeübt hatten.

Als Hauptquelle der Wappen dient der Landrichtersaal der Cuort Ligia Grischa in Trun. Ebenfalls sind heraldische Grabplatten, Wappentafeln an Häusern, Stabellen, Wappenscheiben usw. abgebildet. Der Autor hat sich bemüht, Fotos von Originalsiegeln zu reproduzieren, wie sie im Staatsarchiv Graubünden, Stadtarchiv Ilanz, Stadtarchiv Chur und den Gemeindearchiven allgemein zu finden sind.

Besonders zu erwähnen ist die Bibliographie jeweils am Schlusse der einzelnen Landrichter-Familien. Hier finden wir einen riesigen Fundus über biographisch-genealogische Quellen. Neben bereits bekannten Landrichter-Verzeichnissen, Registern der Landammänner, Seckelmeister und Landschreiber, Genealogien, konnte sich der Autor auf das «Arhiv Biografic della Ligia Grischa» stützen. Es handelt sich hier um eine in jahrzehntelanger Arbeit zusammengetragene hervorragende grosse Manuskript- und Notizensammlung des Ilanzer Heraldikers und Genealogen Gieri Casura sowie von Prof. Dr. Augustin Maissen.

Eine bunte Auswahl von 20 Landrichterwappen aus dem «Bündner Wappenbuch» von Gieri Casura (Ilanz 1937) schmücken die hintere Umschlagseite. Diese haben die bekannte Malerin Toja Isenring-Maissen und Dr. Luis Maissen, Laax, heraldisch einwandfrei neu gezeichnet. Für den Heraldiker eine wahre Augenweide.

Das vorliegende Buch wird jedem Bündner Geschichtsforscher und -freund unentbehrlich sein.

Gregor Brunner

ZECHERLE, KARL: *Gemeindewappen im Kreis Eichstätt,* Hsg. Landkreis Eichstätt, 1985, 69 S., DM 10.–.

Diese Schrift bringt die Gemeindewappen des Landkreises Eichstätt in Farbe (mit dem unmöglichen Silber und Gold), erklärt die Wappenannahme und begründet die Symbolik. Die Autoren der Wappenentwürfe werden ebenfalls genannt, eine schöne Geste. Was fehlt, sind die Angaben über die Flaggenfarben und deren Verleihungsdatum. Diese lesenswerte Broschüre enthält viele historische Angaben in gedrängter Übersicht.

Günter Mattern

BROSER, CLAUS: *Wappen im Landkreis Ansbach,* Hsg. Landkreis Ansbach, 1990, Hercynia Verlag Ansbach, 140 S., ISBN 3-925063-23-4, DM 10.–.

Der Kreisheimatpfleger Broser erhielt den Auftrag, die Wappen der geschichtsträchtigen Gemeinden im Landkreis Ansbach (Franken) zu beschreiben. Er stellte während seiner Untersuchungen fest, dass nicht alle Dörfer ein Emblem führen. Dank seines Einsatzes konnte er 1990 berichten, dass nunmehr alle Gemeinden ein Wappen besitzen. Der Wappenerklärung ist auch hier breiter Raum gegeben, und sie sorgt dafür, dass die Geschichte und die komplizierten Besitzverhältnisse eingehend erörtert werden. Der Autor beschreibt leider nicht die Gemeindefahnen. Dass Gold und Silber in den Abbildungen stören, merkt man klar an dieser sonst verdienstvollen Schrift.

Günter Mattern

MÜHLEMANN, LOUIS: *Wappen und Fahnen der Schweiz (700 Jahre Confœderatio Helvetica),* Bühler-Verlag Lengnau, 1990, 164 S. ISBN 3-9520071-1-0, Sfrs. 58.–.

Aus Anlass der 700-Jahrfeier der Eidgenossenschaft und auf Initiative des Fahnenherstellers Keller, Bätterkinden, wurde Louis Mühlemanns 1977 erschienenes Werk zum dritten Mal aufgelegt. Dank des Bühler-Verlags sind viele Schwarzweiss-Abbildungen farbig wiedergegeben oder, wo man die Farbtafeln nicht bekommen konnte, durch neue ersetzt (z.B. S. 24, 25, 33, 40, 57, 65, 81, 91, 93, 94, 100, 106, 124, 135, 140, 144). Diese Ergänzungen, zusammen mit den anderen farbigen Wiedergaben, die im wesentlichen vom Schweizerischen Landesmuseum stammen, machen diese Auflage zur Augenweide und zur wertvollen Ergänzung der ursprünglichen Ausgabe.

Sicher hätte die Bibliographie noch auf den neusten Stand gebracht werden können, aber die Hinweise reichen allein schon, sich in die Materie zu vertiefen. Die Wappen-, Siegel- und Fahnengeschichte eines Landes so kondensiert zu erhalten, ist sicher eine Ausnahme und bereichert die Kulturgeschichte Europas.

Günter Mattern

HYE, FRANZ-HEINZ: *Ferdinand I. (1503–1564) im Spiegel seiner heraldischer Denkmäler – vornehmlich in Tirol.* In Haller Münzblätter, Band V, Nr. 5/6, Hall, 1989, S. 89–134, 40 Abb.

Der bekannte heraldische Autor und Leiter des Innsbrucker Staatsarchivs befasst sich mit den wappenkundlichen Denkmälern Ferdinands und arbeitet den Unterschied zu den Wappen seines Bruders Karl (V.) heraus.

Die Reihenfolge der Wappen zeigen den Werdegang Ferdinands, vom Bruder Karl V. über den Gubernator zum Herrscher von Tirol und Römisch-Deutschen König (5.1.1531 bzw. 11.1.1531).

Ehrenpforte Kaiser Maximilians I. 1515 – Unten rechts das Wappen der «XV^c inseln» – (F.H. Hye).

Interessant ist das «kartographisch-heraldische Symbol oder Anspruchswappen aller ozeanischen Inseln, deren Zahl auf der Schwazer Ehrenpforte mit 1500 angenommen und angegeben wurde (S. 91). Ein Golddukat von 1525 bringt im Wappen in Form einer eingepfropften Spitze das Wappen des Herzogtums Württemberg, dessen Regierung Ferdinand vom Karl übertragen worden war. Ausführliche Hinweise über die Wappen Ferdinands, z.B. mit ottonischer Reichskrone (S. 100), folgen. Ein reiches Literaturverzeichnis schliesst diese fundierte Arbeit ab.

G. Mattern

La Décapole – Der Zehnstädtebund. Ed.: Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau – Strasbourg 1988, ISBN 2-903218-15-3.

Jean-Paul Grasser und viele andere Autoren haben in diesem 128 Seiten starken Buch die Lokal-, Münz-, Siegel- und Wappengeschichte des Zehnstädtebundes (1354–1789) – meistens zweisprachig – aufgezeichnet und anhand vieler Abbildungen sehr schön und mit viel Liebe erläutert.

Jean-Luc Eichenlaub, Archivar von Mülhausen, beschreibt fachkundig die Siegel und Wappen der zehn Städte, die bis 1789 versuchten, ihre Sonderrolle im Hl. Röm. Reich und später in Frankreich zu vertreten.

Der Band erhält einen chronologischen Abriss sowie die wichtigsten Archivalien der Städte. Eine ansprechende und informative Schrift.

Günter Mattern

Der Wappenlöwe, Jahrbuch 1989 und 6. Lieferung zur Wappenrolle. München 1990, ISSN 0931-5667.

10 Jahre «Wappenlöwe», die Familienwappeneintragungen beweisen, dass ein Interesse an der «genealogischen Heraldik» weiterhin besteht. Der vom Finanzamt als gemeinnützig eingestufte «Wappenlöwe» bringt neben einigen heraldischen Arbeiten, die allgemein höchst lesenswert sind, die Wappenrolle, die viele Familienwappen in Schwarz-Weiss, aber auch in Farbe bringt und deren Symbolik erklärt. Für den Betrachter ist es interessant zu erfahren, welche Symbole von den neuen Wappenträgern bevorzugt werden, wirklich ein Querschnitt der Gefühle unserer modernen, trotzdem geschichtsbewussten Gesellschaft.

Günter Mattern

Adler und Rot-Weiss-Rot - Symbole aus Niederösterreich; Katalog des Niederösterreichischen Landesmuseums, N.F. 174, Wien 1986, Hsg. Amt der Niederösterreichischen Landesregierung, Abt. III/2, Herrengasse 9, A-1014 Wien.

In dem 95seitigen Heft gehen die Autoren Kusternig und der «Gastreferent» Hye auf die Entwicklung des Bindenschildes und des Fünfadlerwappens ein. Nach einer für uns heute geschriebenen Einleitung zum Thema Staatssymbole folgt eine österreichisch ausgerichtete kleine Wappenkunde mit den schönen Legenden zum Entstehen des Bindenschildes. Kusternig beschreibt dann die Bedeutung des Adlers im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation; er führt aus, wie das Familienwappen der Babenberger zum Landeswappen wird; nach Ansicht des Rezensenten nicht ganz stichhaltig. Anfängliche Vasallenwappen werden einerseits durch Variation zu Familienwappen (Leinigen, Froburg, Babenberger), andererseits aber nach dem Interregnum geändert und durch andere Zeichen ersetzt. Die Darstellung des Autors beeindruckt, denn er setzt sich mit vielen Hypothesen auseinander und gibt den neuen Erkenntnissen des Paters Fl. Röhrig den Vorzug. Der Humanismus ändert die Adler in Lerchen, später werden sie wieder zu Adlern.

Die Landesfarben Blau-Gelb und deren Wechsel während der letzten 100 Jahre werden ebenfalls ausführlich beschrieben.

Günter Mattern

Česak, Josef, Tenora, Jiři: *Fachausdrücke und Wortwendungen in der Fahnenkunde.* Hs.: Vexilologicky Club, Prag 1990; ISBN 80-900152-9-8, 56 S.

Die beiden Autoren versuchen, die Fachausdrücke in der Flaggen- und Fahnenkunde in sechs Sprachen aufzuzeichnen, ein Stalins für die Vexillologie. Hier werden die Fahnenbeschreibung vorgestellt und an vielen Beispielen erläutert. Es ist ein schwieriges Unterfangen, Begriffe in den Sprachen Tschechisch, Englisch, Deutsch, Französisch, Russisch und Spanisch genau wiederzugeben, denn eine einheitliche Beschreibung stösst vielerorts auf Widerspruch. Doch diese Arbeit musste einmal durchgeführt werden, auch wenn ein solches Glossar nie perfekt sein kann, denn gerade in der Vexillologie gibt es viele Ausnahmen von den Regeln, allein wenn man die Farbnuancierungen der Fahnen betrachtet.

Diese Schrift ist für US$ 7.– (einschliesslich Porto) bei Herrn Dipl.-Chem. Aleš Brožek, pošt. prihr.1, ČS-400 12 Usti n.L., zu beziehen.

Günter Mattern

Altishofen 1190–1990. Hsg. Einwohner- und Kirchgemeinde Altishofen, 1990, 131 S.

Die Jubiläumsschrift zur 800-Jahr-Feier der Luzerner Gemeinde Altishofen eröffnet mit der Urkunde «Jahrzeitstiftung Heinrich, Leutpriester zu Buochs» vom 2.1.1190; das Siegel zeigt einen stehenden Abt mit Krummstab. Die Herrschaft Altishofen und ihre Besitzer werden von Hans Marti beschrieben und das Wappen der von Balm und das der Deutschritter (1312–1571) abgebildet.

Danach (S. 27ff.) geht der Autor auf die wohl bekannteste Familie, auf die «Pfyffer» ein, die manchen Obersten der päpstlichen Schweizer Garde stellte. J.M. Galliker (S. 33) behandelt ausführlich die Heraldik in Altishofen, so die Wappengeschichte der Pfyffer, der Herrschaft Altishofen (schwarze Spitze in Gold). Altbüron führt einen rotgefüllten grünen Sparren in Weiss, dessen Spitze mit einem Lindenblatt bekrönt ist. Im weiteren Abschnitt behandelt Galliker die Wappen auf den Grabplatten des Kollators Ludwig Pfyffer und seiner Ehefrau Mariana, geb. Fleckenstein aus dem 19. Jahrhundert.

Hans Marti befasst sich anschliessend (S. 41) mit den Gemeindegrenzen, Arthur Leisibach mit den Bruderschaften und Marti wiederum mit der Sebastians-Schützengesellschaft.

Dieses reich bebilderte Buch bringt einen interessanten Überblick über eine geschichts- und selbstbewusste Gemeinde mit vielen Quellenangaben. Für den Heimatkundler und auch für den Schweizer Heraldiker ein aufschlussreiches Buch.

Günter Mattern

SCHROEDER, MICHAEL: *Kleine Wappenkunst.* Insel Taschenbuch Nr. 1281. Frankfurt a.M. 1990. ISBN 3-458-32981-1 ‹1800›.

Man ist immer wieder überrascht, wenn plötzlich aus dem «Nichts» ein Wappenbuch erscheint. Auch in dem hier vorliegenden 178 Seiten starken Band werden in klassischer Folge die «Ursprünge des Wappenwesens» (S. 12–51), die «Entwicklung und Erscheinungsformen des Wappenwesens» (S. 52–71) und die «Wappenkunst» (S. 72–173) verdienstvoll abgehandelt.

Der Autor legt hier ein Handbuch vor, dessen Inhalt bis in die heutige Zeit reicht, mindestens was die Familienheraldik anbelangt. Er gibt Hinweise, wie ein heutiges Geschlechtswappen auszusehen hat, und wehrt sich gegen moderne vielfeldrige Wappen. Die Bibliographie ist ordentlich, bei den heraldischen Institutionen hätte man mehr Aktualität gewünscht, so fehlen die Hinweise auf das «Kleeblatt», den «Wappenlöwen» und ähnliche heraldische Gesellschaften. Die Anschriften der Schweizer Vereine sind ebenfalls nicht auf den heutigen Stand gebracht. Die Internationale Akademie für Heraldik, der Name sagt es, ist keine französische Gesellschaft. Abgesehen von diesen Fehlern ist das Werk erfrischend gestaltet und lesenswert, gerade als Einführung in die Welt der Wappen zu empfehlen.

G. Mattern

HENNING, ECKART: *Siegel und Wappen 1982–1986.* In: Blätter für deutsche Landesgeschichte Bd. 125, S. 299–338, 1989.

In diesem Schrifttumsbericht über Siegel und Wappen listet Dr. Henning die in diesem Zeitraum erschienene Fachliteratur auf, wobei er sich aus Platzgründen nur den deutschsprachigen Arbeiten annimmt. Hier werden Arbeiten aus Zeitungen, Zeitschriften und Kongressberichten aufgeführt, an die man sonst nicht herankommen kann.

Diese verdienstvolle Arbeit wird vorerst die letzte sein, wenn sich kein Nachfolger für diese schwere Aufgabe finden lässt. Henning verabschiedet sich leider bei seinen Lesern und will sich nunmehr der numismatischen Literatur zuwenden.

G. Mattern

GALLIKER, JOSEPH M.: *Die Hoheitszeichen der Talschaft Entlebuch.* In: Entlebucher Brattig, 9. Jg. 1991. Hsg. Kunstverein Amt Entlebuch, Sfrs. 7.50. S. 33–45 mit 8 Farbtafeln.

Der Luzerner Heraldiker beschreibt Wappen, Siegel und vor allem die Fahnen des Luzerner Amtes Entlebuch, das 1300 an Österreich kam und später an den lokalen Adel verpfändet wurde. Mit dem Pfandbrief von 1405 kam das Entlebuch an den Stand Luzern. Seit Ende des 14. Jahrhunderts führt das Entlebuch ein Banner, das im 15. Jahrhundert in der Gestaltung geändert und durch Papst Sixtus IV. mit dem dornenumwundenen Kreuz «vermehrt» wurde.

Im Gegensatz zu Gersau werden in Diebold Schillings Luzerner Chronik (Luzern 1513) mehrere bildliche Darstellungen gebracht, auf denen das Entlebuch-Banner schön zu sehen ist. Die realistischen Kriegsszenen lassen erkennen, dass der Entlebucher «Haufen» gefürchtet war.

Galliker hat hier erstrangiges Bildmaterial zusammengestellt, das seinen Aufsatz bestens untermalt.

G. Mattern

Wappen, Farben, Siegel und Embleme des Fürstentums Liechtenstein. Hsg. Presse- und Informationsamt FL-9490 Vaduz, 1985, 54 S.

In diesem hervorragend bebilderten Werk wurden die Zeichen des Fürstentums Liechtenstein sowie die seiner Landesherren und die der Gemeinden beschrieben. Gesetzestexte, Verordnungen und Urkundentexte werden abgedruckt, die damit dem Buche wissenschaftlichen Inhalt verleihen. Die 1912 eingeführte, aber kaum bekannte Standarte des Landesfürsten sowie die Standarte der Regierung und des Landtages werden beschrieben und abgebildet (S. 17). Die Gemeindeflaggen und -wappen ebenfalls, die eine rechte Tradition aufweisen und heraldisch mustergültig gewählt und gestaltet sind. Das «Musterländle» auch hier ein Vorbild. Diese staatliche Publikation erfüllt voll und ganz den Wunsch vieler Heraldiker und Vexillologen, wahrlich traumhaft schön.

Günter Mattern

The Canadian Flag. In: The Archivist, vol. 17, no. 1, 1990, issued by the National Archives of Canada; ISSN 0-705-2855, 26 pages.

This article, written in English and French, reviews the flags used in Canada as well as about the difficulties encountered developing a national flag. Flag proposals respecting the minorities and the Indians are well described by James Whalen. Auguste Vachon also talks about the history of the Royal French flag in the province of Quebec, la Nouvelle France. One author, Susan North included cartoons under the title 'The great debate'. Other authors described symbolism and the history of the Governor General's flag.

Günter Mattern

MUGNIER, BERNARD: *La maison de Fouchier en Franche-Comté et ses alliances;* chez l'auteur, 6 rue de Verdun, 70000 Vesoul, 1990.

Cette race chevaleresque, originaire de Lorraine, a émis des branches en Berry et en Poitou; une troisième s'établit au XVe siècle en Franche-Comté; elle s'y éteint après 1667.

La famille a possédé, entre autres, l'importante seigneurie de Savoyeux en Haute-Saône et s'est alliée aux races de noblesse féodale du pays: du Châtelet-en-Varais, Lannoy, Choiseul, du Vernoy, Vautravers, La Palu, Genève, etc. L'église de Savoyeux et celle d'Aigremont conservent de belles dalles funéraires armoriées des Fouchier ou de leurs parents.

Deux dames de Fouchier ont été l'une chanoinesse, l'autre abbesse de Château-Chalon au XVIIe siècle.

De nombreux blasons bien dessinés des familles alliées aux Fouchier illustrent agréablement cette intéressante publication.

Les Fouchier portaient un écu *d'azur à la fasce d'argent surmontée de trois étoiles du même.*

Olivier Clottu

HERZOG, HANS-ULRICH, HANNES, GEORG: *Lexikon Flaggen und Wappen,* Bibliographisches Institut Leipzig. Leipzig 1990, 272 S., ISBN 3-323-00263-6.

In diesem Werk, nach klassischen Kriterien aufgebaut und im Mai 1989 abgeschlossen, werden die Flaggen, Standarten und Landeswappen der Staaten vorgestellt und alle farbig abgebildet. Zu viel Farbe und damit des Guten, meint der Rezensent, denn viele Staaten der Communauté Française führen wie das einstige Mutterland Embleme, aber diese nicht in Farbe gesetzt. Manche Ungereimtheit ist zu entdecken, so z.B. die Schweizer Flagge der Handelsmarine, die nicht erst 1953, sondern bereits 1941 durch Bundesratsbeschluss eingeführt wurde.

Aber kein weltumspannendes Werk ohne Fehler, das ist auch dem Rezensenten verständlich und klar. Das Buch enthält viele nicht jedermann zugängliche Informationen, und das macht das Werk lesenswert. Auch wenn der Autor sich im wesentlichen auf Gesetzestexte oder offizielle Auskünfte abstützt, wäre es vorteilhaft, in einer Bibliographie solche amtlichen oder offiziösen Mitteilungen aufzuführen. Dass das Buch noch am Ende der DDR konzipiert wurde, zeigt klar der Umschlag: Ein Fahnenturm mit den Flaggen vieler Staaten, so auch je zweimal Berlin und DDR.

Jens Borleis, Harald Stier, Matthias Weis, Peter Zappe und Joachim Zindler zeichneten Wappen und Flaggen sauber, getreu und gut lesbar (Texte in Wappen und Schriftbändern). Erläuterungen von Fachausdrücken aus der Wappen- und Flaggenkunde runden das Werk vorteilhaft ab.

Günter Mattern

STRZYZEWSKI, WOICJECH: *Herby miesjscowosci Wojewodztwa Zielonogorskiego,* Zielona Gora 1989, Ausgabe der Pädagogischen Hochschule in Grünberg, 93 S., Zloty 3000.

In seiner Doktorarbeit hat der Autor über «Genese und Symbolik der städtischen Wappen im Mittel-Oder-Gebiet vom 14. bis zum 19. Jahrhundert» Quellenmaterial ausgewertet. In der hier angezeigten Publikation wird den deutschsprachigen Lesern auf den Seiten 91 ff. eine Orientierungshilfe von Ewa Galach geboten, die auch die deutschen Namensformen anführt.

Wie bekannt, sind die Ortswappen in den polnischen Westgebieten substantiell unverändert übernommen worden, so kann man die mehrfach zitierte Jugendarbeit von Otto Hupp zu Rate ziehen. Diese ist zwar korrekt, aber irreführend als Nr. 4 zitiert. Die Jahreszahl 1930 bezieht sich auf den Zusatzband betreffend Rheinpfalz, die Otto Hupp erst im hohen Alter herausbringen konnte.

Das Büchlein von Strzyzewski informiert über allerlei hierzulande Unbekanntes, nämlich:

Gleichzeitig mit der Errichtung des Grünberger Volksrates am 18. Juli 1985 (Amtsblatt der Wojewodschaft Grünberg Nr. 9 vom 25. September 1985) wurde das Wappen der Wojewodschaft eingeführt und wie folgt beschrieben: Im roten Dreieckschild ein weisser stilisierter Adler, auf dieser Grundlage die durchlaufende Kontur der Wojewodschaft Grünberg (in grüner Farbe) und zweier Flüsse in ihren Begrenzungen (in blauer Farbe).

Die seit 1945 geteilte Stadt Guben führt auf der polnischen Seite das angestammte Wappen, die dreitürmige gekrönte Stadtmauer, aber ohne die drei Schilde von Böhmen, Sachsen und Preussen.

An die Situation von Bentschen als Grenzstation von Deutschland nach Polen (1920–39) erinnert das Wappen von Zbaszynek: Gespalten von Blau, darin der Schwan von Bentschen, und Rot, darin ein weisser halber Reichsbahnflügel (Entwurf des Museumskustos in Meseritz Alef Kowalski, 1968).

Die ungeraden Seiten bis Nr. 85 sind in Farbe gehalten.

Dr. Ottfried Neubecker

PEYRON, JACQUES: *La salle armoriée moderne; du XIVe siècle à la Révolution.* Collection Couleur et Habitation; Albi, 1990.

Les historiens de l'art et les amis des anciennes demeures, de leur aménagement et de leur décor doivent témoigner leur reconnaissance à Jacques Peyron. Cet architecte de Montpellier, passionné d'héraldique et bon connaisseur des édifices civils du moyen âge, a publié depuis 1976 une dizaine d'études documentées sur les salles et plafonds peints gothiques du Languedoc.

Ses connaissances en histoire, généalogie et blason lui permettent de dater ses trouvailles qui s'étalent de la fin du moyen âge aux temps modernes et de constituer de vrais armoriaux.

Le champ de ses recherches s'agrandit aujourd'hui dans l'espace et dans le temps. Il explore les départements voisins du sien, va à la découverte de monuments peu connus, oubliés ou menacés.

Ce volume est consacré à la salle basse du rez-de-chaussée de demeures dont les murs, le plafond et les frises sont armoriés ou en partie décorés de motifs animaux, fantastiques ou floraux. Il est divisé en chapitres traitant des espaces armoriés typiques de chaque époque, du XIVe siècle à la Révolution: Tour des Loives, Monfalcon (Isère), 38 écus entre 1344 et 1369; Maison du notaire Mora à Carcassonne, comptant 45 métopes portant écu, personnage ou animal, fin du XVe siècle; Château de Villeneuve-Lembron (Auvergne), 1575–1577, 34 écus aux armes des Aureille et de leurs alliés (Fig. 1); Château de La Caze sur le Tarn, 8 portraits et 4 armoiries, 1637; généalogie des propriétaires; Pont-du-Château (Puy-de-Dôme), 3 plafonds peints de 1738 à 1742 aux écus des Beaufort, Montboissier, Canillac et de leurs alliés, généalogies des familles, planche et index des blasons peints; les 25 armoiries de la maison-forte des Gautheron à Saint-Etienne-de-Saint-Geoire (Isère) sont badigeonnées à la chaux par leur propriétaire, G.P. de Monts de Savasse en 1792, «Pour la Satisfaction du Peuple qui prétend que ce sont des Signes d'aristocratie». Il avait toutefois pris la précaution de les relever avant de les effacer!

Olivier Clottu

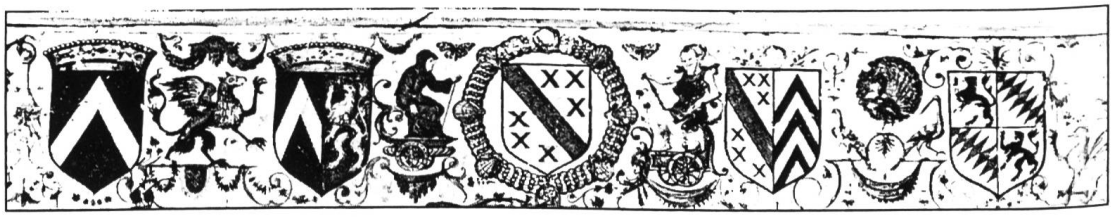

Fig. 1 Château de Villeneuve-Lembron: Rouy, Rouy-Artaud, Pesteilh, Pesteilh-Lévis, Polastron.